**Radicalisation dans le nord du Nigeria: Histoires de Boko Haram**

David Ehrhardt

**Introduction**

La radicalisation, ou le processus par lequel les gens finissent par commettre des actes de violence, est souvent considérée comme un processus intellectuel, un voyage idéologique par lequel les individus deviennent de plus en plus convaincus que la violence est une ligne de conduite justifiable. La Commission européenne, par exemple, la décrit comme «le fait que des gens adoptent une idéologie radicale pouvant conduire à commettre des actes terroristes» (EC 2016). Dérivée peut-être d'histoires de terroristes solitaires et de kamikazes d'inspiration religieuse, cette représentation intellectuelle de la radicalisation s´associe avec un récit persistant à deux composantes. Tout d'abord, ce récit soutient que la radicalisation est entraînée par l'endoctrinement individuel au point où une personne devient convaincue que la violence est la meilleure voie à suivre. Deuxièmement, il suggère que la violence, et souvent l'appartenance[[1]](#footnote-1) à une organisation violente, est la suite de ce changement de conviction. En d'autres termes, il suggère une chaîne causale unidirectionnelle, comme un système de «tapis roulant» (Moskalenko et McCauley 2009), selon lequel les décisions de se joindre à un groupe violent et de commettre des actes violents sont la conséquence directe du changement de conviction idéologique des gens.

Le présent article explore les limites de cette conception de la radicalisation en analysant les histoires de vie de membres (actuels et anciens) de l'un des mouvements radicaux les plus notoires de l'Afrique, Jamā'at Ahl as-Sunnah lid-da'wa wal-Jihād ou Boko Haram. Depuis sa montée en puissance au début des années 2000, Boko Haram a été l'un des mouvements radicaux les moins bien compris au monde. À travers les histoires de six personnes qui, d'une manière ou d'une autre, sont devenues membres de l'organisation, cet article complique le récit intuitif de la violence comme véhiculée par un endoctrinement idéologique. Il montrera qu'il existe beaucoup de voies différentes menant à la violence, dont beaucoup sont moins intentionnelles et plus contingentes que ne le suggère le modèle de «tapis roulant». Bien sûr, la conviction religieuse est souvent une partie importante de ces voies, mais le séquencement de l'appartenance organisationnelle, de la conviction et de la violence peut varier énormément. De plus, les voies vers la violence sont souvent caractérisées par des lacunes d'information de la part de l'individu «en voie de radicalisation», des changements rapides de circonstances et, peut-être plus important encore, des décisions irréversibles avec des conséquences imprévues.

Beaucoup de ces arguments ne sont pas nouveaux et, en fait, trouvent un écho avec des études empiriques partout dans le monde sur la violence radicale (par exemple, Jonsson 2014, Neumann 2015, Mercy Corps 2016). Toutefois, les discours théoriques et politiques ont été lents à s'adapter à ces découvertes empiriques. Dans une récente contribution théorique au débat sur la radicalisation, Khalil (2017) tente de reconnaître la variation des voies de la violence radicale en suggérant trois trajectoires idéales typiques vers la violence radicale. Son modèle permet une flexibilité qui constitue un pas dans la bonne direction en termes d'analyse des histoires présentées ci-dessous. Dans le même temps, les récits de Boko Haram suggèrent qu'une plus grande flexibilité analytique pourrait être nécessaire, en particulier pour rendre compte et inclure les modèles de recrutement dans les organisations radicales (potentiellement violentes). Théoriquement, l'article suggère donc une approche analytique de la radicalisation qui se concentre sur l'identification des conditions dans lesquelles se produisent différentes séquences de recrutement, d'adhésion, de conviction et de violence.

Méthodologiquement, cet article est une exploration de six histoires de vie d'individus qui ont été à un certain moment membres de Boko Haram. Ces histoires ont été sélectionnées parmi 59 histoires de vie de membres (actuels et anciens) de Boko Haram recueillies par une équipe dont faisait partie l'auteur[[2]](#footnote-2), afin de couvrir une partie de la diversité des expériences des membres. Elles sont des illustrations de la nature variée des voies qui ont conduit les gens à Boko Haram et elles ont été recueillies de manière peu conventionnelle - à travers des entretiens avec des amis et la famille - en raison des risques sécuritaires liés à la conduite de recherche primaire dans le nord-est du Nigeria à l'époque (fin 2014). À bien des égards, cette période a été le point culminant de l'activité violente de Boko Haram et a conduit à la création du soi-disant califat qui n'a été vaincu qu'à la fin de 2015. C'était donc une période dangereuse pour le travail sur le terrain dans la région. En réponse à ce défi, les histoires de vie ont été recueillies à travers des entretiens avec des membres de la famille et des amis proches des membres de Boko Haram. Cette stratégie présente des faiblesses évidentes, mais a aussi plusieurs points forts indiquant que les idées tirées de ces histoires de vie sont précieuses.

De manière problématique, le point de vue partiel et limité d'un observateur externe est imparfait comme mesure des motivations internes des gens. A ce titre, nous devons faire preuve de prudence quant à savoir jusqu´où ces histoires représentent l'ensemble des expériences des membres de Boko Haram. Les souvenirs sont également notoirement peu fiables, et beaucoup de récits recueillis portaient sur des événements qui se sont produits des années avant que l´interview n´ait eu lieu. Nous devons par conséquent interpréter les histoires avec prudence et accepter qu'elles ne soient probablement ni représentatives ni exhaustives des expériences de radicalisation au sein de Boko Haram. En même temps, les histoires nous rapportent une information importante et souvent nouvelle. Beaucoup d'interviews portaient sur des aspects fondamentaux de la vie des membres, tels que les origines familiales, le niveau d'éducation et la profession, détails que les amis et la famille sont susceptibles de connaître et de se rappeler correctement. De plus, je n'utilise pas les histoires pour faire une description complète et donner une explication de la radicalisation de Boko Haram. Cette étude est plutôt une étape préliminaire et partielle d'un effort cumulatif qui, on espère, nous permettra, avec le temps, de dresser un tableau plus complet des origines et du développement dynamique de cette organisation et de ses membres.

**Qu'est-ce que Boko Haram?**

Avant de passer aux histoires, une brève description de l'organisation analysée peut être utile. Désigné par ses membres sous le nom de Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'Awati Wal-Jihad (JAS), mais plus communément connu du public sous le nom de Boko Haram, ce mouvement insurrectionnel s'est formé au début des années 2000 autour d'enseignements islamiques réformistes et de profondes revendications politiques locales. Depuis lors, il a traversé au moins quatre étapes de transformation organisationnelle [[3]](#footnote-3):

* une ramification d'un mouvement salafiste*[[4]](#footnote-4)* traditionnel, basée sur les jeunes, qui est devenu au fil du temps une secte religieuse de plus en plus politisée (1998-2009);
* une organisation terroriste clandestine (2009-2013);
* une insurrection à grande échelle visant à prendre le contrôle du nord-est du Nigeria (2013-2015);
* une organisation clandestine visant à commettre des actes de terrorisme violent (2015-à nos jours).

Au moment de la rédaction du présent article, à l'automne 2017, Boko Haram demeurait une menace sérieuse pour la sécurité dans le nord-est du Nigeria. Ses membres coordonnent toujours des attaques violentes avec une certaine régularité, et leurs tactiques ont évolué pour inclure des attentats suicides, utilisant parfois des femmes et des enfants. Son contrôle territorial est limité, bien que d´aucuns disent que certaines zones rurales du nord-est ne sont toujours pas suffisamment sécurisées pour que les personnes déplacées puissent retourner chez elles. Les estimations officielles du nombre de victimes de l'insurrection ont atteint 100 000 (Tukur 2017), mais les chiffres réels sont probablement plus élevés. En plus de la violence, la région est maintenant menacée de graves pénuries alimentaires résultant en partie de l'insécurité politique persistante; le Bureau des Nations-Unies pour la coordination des affaires humanitaires estime qu'environ 5 millions de personnes dans la région ont besoin d'une aide alimentaire urgente (UNOCHA 2017).

Qu'est-ce qui incite certaines personnes à rejoindre Boko Haram et à contribuer à cette violence et à cette destruction? Cette question est particulièrement déconcertante compte tenu de la réputation négative actuelle du mouvement dans le nord du Nigeria et de la prétendue «folie» des dirigeants de Boko Haram (Iroegbu 2016). Dans le contexte des récits présentés ci-dessous, cette section a pour but de décrire ce que Boko Haram aurait pu avoir à offrir à ses membres potentiels. En d'autres termes, elle vise à identifier certaines des raisons positives pour lesquelles, à différents moments de l'histoire du mouvement, des individus ont choisi de se joindre à eux. Plus spécifiquement, je me concentrerai sur trois domaines dans lesquels Boko Haram a fourni des opportunités : premièrement, la foi et les idéologies réformistes; deuxièmement, les opportunités; et enfin, la violence. Tout au long de cette analyse, il est important de garder à l'esprit que l'organisation du mouvement s'est fondamentalement transformée au fil du temps. En conséquence, ce que Boko Haram pouvait offrir à ses membres potentiels s'est aussi transformé, et la décision de rejoindre le mouvement vers le début des années 2000 était très différente de la décision de le rejoindre pendant les années qui ont suivi.

*La foi et la réforme*. Boko Haram, pour beaucoup de ses membres aussi bien que pour le public, est avant tout une organisation religieuse. Beaucoup estiment que le point de départ du mouvement se situe dans les années 1990 ou au début des années 2000, et Mohamed Yusuf est généralement considéré comme le premier leader (Loimeier 2012, Comolli 2015). Yusuf avait été formé dans la tradition *d'Izala*, un mouvement salafiste du nord-nigérian qui, dans les années 1970, est devenu une force de réforme islamique contre les confréries mystiques soufis qui dominaient depuis longtemps le paysage religieux régional (Loimeier, 1997. Yusuf était un jeune et charismatique prédicateur, qui réussit à rassembler rapidement autour de lui un grand groupe d´adeptes parmi la population jeune de Maiduguri, capitale de l'Etat de Borno, et des régions avoisinantes. En mélangeant les croyances d'Izala au wahhabisme saoudien et à certaines de ses propres inventions théologiques, Yusuf a présenté à ses partisans une doctrine radicale et anti-establishment qui s'est avérée avoir un large attrait. Il a prêché au centre de Maiduguri, dans une enceinte nommée Markaz, et bien qu'il y ait eu des tensions occasionnelles avec les autorités étatiques sous le leadership de Yusuf (vers 2000-2009), Boko Haram a longtemps été considéré plus ou moins comme une secte islamique normale, bien qu´extrême.

La politique est entrée dans la trajectoire de Boko Haram lors des élections de 2003 pour le poste de gouverneur. Courtisé par Ali Modu Sheriff, l'un des candidats au poste de gouverneur, Yusuf lui a fourni un soutien électoral en échange d'une promesse de poste au gouvernement et d'un engagement sérieux en faveur de l´application de la charia. En 2000, l'État du Borno s'était engagé à réintroduire le code de la charia pénale en tant que loi de l'état, mais depuis lors, peu de progrès substantiels ont été accomplis dans sa mise en œuvre. Yusuf voyait les élections comme un moyen d'entrer dans la phase de mise en œuvre de la charia - une position de pouvoir considérable en raison de la popularité de la charia parmi la population à majorité musulmane du Borno. Ali Modu Sheriff remporta les élections, grâce au soutien de Yusuf, mais n'a pas tenu sa promesse. La rupture qui en a résulté entre les deux leaders a marqué le point de départ de l'idéologie radicalement anti-gouvernementale de Boko Haram. En termes aussi bien islamiques que politiques, Boko Haram est ainsi devenu un mouvement anti-establishment : une secte fondamentaliste qui appelait à une adhésion toujours plus stricte aux principes de l'islam salafiste, ainsi qu'un mouvement anti-gouvernemental radical qui rejetait la légitimité de la Fédération nigériane (multi-religieuse). Dans une région et une période où la religion était très importante et où la désillusion à l'égard de la politique formelle était profonde, il s'agissait là d'une combinaison puissante capable d'attirer un grand nombre d'adeptes.

*Opportunités*. Au-delà de son attrait islamique et politique, Boko Haram est aussi un groupe social qui a offert à ses membres des opportunités importantes de réseautage et des opportunités (économiques) d'avancement personnel. Tout d'abord, pour les adeptes des jeunes générations, la secte a créé des opportunités de se rebeller contre leurs parents et de choisir une vie en dehors des paramètres (souvent contraignants) des attentes conservatrices des familles du nord du Nigéria. Deuxièmement, pour certaines femmes, Boko Haram a ouvert des opportunités d'apprentissage religieux et d'activisme politique inaccessibles dans de nombreuses communautés islamiques plus conservatrices de la région (ICG 2016). Pour d'autres, bien sûr, Boko Haram était une source de violence et de terreur plutôt tristement célèbre - bien que la plupart de ces dynamiques ne se soient produites qu'après la crise de 2009 et la mort de Mohamed Yusuf. Enfin, Boko Haram était aussi une source d'opportunités économiques : d'abord en grande partie grâce au commerce légitime, mais plus tard, à mesure que la violence augmentait, également à travers la criminalité généralisée.

Boko Haram et ses membres ont eu une relation complexe avec l'éducation, l'un des principaux moteurs de la mobilité sociale et, plus largement, des opportunités et du développement économiques. Le (sur)nom du mouvement, Boko Haram, est dérivé de l'expression haoussa pour "l'éducation occidentale est immorale", soulignant l'un des enseignements religieux controversés de Yusuf contre la prolifération de l'éducation laïque. Ceci, associé aux attaques récurrentes du mouvement contre les écoles et les établissements d'enseignement pendant ces dernières années, a donné à Boko Haram une image de mouvement anti-éducation, et plus généralement antimoderne. Et pourtant, l'orientation réelle du mouvement a été plus nuancée. Car tandis que l'éducation occidentale est considérée comme une abomination, l'éducation islamique a été activement promue à la fois dans les écoles coraniques traditionnelles tsangaya et les écoles islamiques modernes; et dans de nombreux cas, l'accès des femmes à l'école a été encouragé, parallèlement aux mesures pour leur autonomisation financière (ICG 2016). Par conséquent, même dans le domaine de l'éducation, Boko Haram pourrait offrir des possibilités d'avancement à certains - même si ces opportunités étaient fortement limitées par la doctrine religieuse idiosyncratique du mouvement.

*La violence*. Au fil du temps, Boko Haram est devenu plus qu'une organisation politico-religieuse offrant des opportunités de promotion personnelle. Il est devenu une opération militaire insurrectionnelle à part entière, spécialisée dans la violence collective à grande échelle contre les forces de sécurité de l'État, les leaders traditionnels et islamiques non salafistes, les musulmans qui critiquaient le mouvement ainsi que les non-musulmans. La plupart des analystes identifient la «crise de 2009» comme le tournant de l'évolution de Boko Haram vers la violence. Ce qui a commencé comme un échange animé entre la police et les membres de Boko Haram au sujet d'une loi controversée imposant des casques de moto, s'est transformé en une véritable fusillade qui s'est terminée par l'exécution extrajudiciaire de nombreux membres de Boko Haram, y compris leur leader Mohamed Yusuf. Après cette crise, le mouvement a été décimé; mais le nouveau chef, Abubakar Shekau, a réussi à le transformer en une organisation terroriste clandestine efficace. Alors que beaucoup ont souffert de cette transformation vers la violence, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'organisation, elle a également créé ses propres incitations (perverses) pour le recrutement. Premièrement, de nombreuses recrues ont été contraintes de devenir membres. Deuxièmement, les hostilités croissantes entre Boko Haram et les forces de sécurité de l'État augmentaient le risque de «non-affiliation» pour ceux qui étaient pris entre deux feux. Pour certains d'entre eux, rejoindre Boko Haram a peut-être paru être l'option la «plus sûre» que de se fier à la protection pleine de lacunes offerte par les forces de sécurité nigérianes. Enfin, la transformation de Boko Haram a également incité certains «spécialistes de la violence», tels que les criminels ou les ex-combattants des pays voisins, à rejoindre ses rangs et à percevoir des dividendes et des butins (Tilly 2003).

Ces esquisses des dimensions de la foi et de la réforme, des opportunités et de la violence, peuvent contribuer à rendre compréhensible le type d'attrait positif que Boko Haram a pu avoir sur ses membres potentiels. Elles soulignent également comment Boko Haram a été une organisation différente pour différentes personnes et a changé de façon spectaculaire au fil du temps. Les récits de radicalisation, détaillés dans la section suivante, développeront ces esquisses et commenceront à les mettre en lien avec les expériences vécues par les individus qui ont réellement fait le choix de se joindre à eux.

**Histoires de radicalisation**

Au fil des années, de nombreuses explications ont été proposées pour le phénomène de Boko Haram : des variables structurelles telles que la pauvreté et la privation relative de la région, la domination des écoles coraniques traditionnelles ou le nombre élevé de jeunes chômeurs, aux explications plus historiques telles que l'influence du terrorisme islamique international, les séquelles du djihad précolonial de Sokoto ou la nature de l'islam fondamentaliste réformiste dans la région. Les études de cas exposées ci-dessous présenteront certaines de ces variables dans leur contexte. Il s´agit de vraies récits anonymes de membres de Boko Haram. Certains d´entre eux pourraient toujours être en vie et faire partie de l'organisation; d'autres auront réussi à quitter le groupe, ou ne seront plus en vie. Autour de chaque récit, je souligne certains aspects importants et les relie au contexte plus large du nord du Nigeria, ainsi que les modèles plus généraux que nous avons trouvés dans notre analyse des 59 histoires de vie (Umar et Ehrhardt 2014). Les histoires sont regroupées en quatre séries, organisées autour de quelques-unes des raisons les plus courantes pour rejoindre Boko Haram, à savoir la foi, la famille et les amis, la coercition et l'opportunisme. Dans l'ensemble, l'image que ces récits brossent est complexe et souvent ambiguë, et les questions qu'ils soulèvent ne permettent pas de trouver des solutions directes ni des solutions miracles. Ils servent plutôt à humaniser les personnes analysées ici et indiquent que les choix et les décisions qui en ont fait des «radicaux violents» n'ont peut-être pas paru tels quand ils les ont faits.

*La foi*

Quelle que soit l'ampleur des activités de Boko Haram et les motivations de ses leaders, elle est au moins en partie une organisation religieuse sous la bannière générale de l'islam. Il est donc logique que beaucoup de ses membres l´aient rejoint pour des raisons religieuses - c'est-à-dire parce que la foi propagée par les leaders de Boko Haram correspondait à leurs propres idées sur le vrai Islam et la bonne vie. Intuitivement, cette idée - que certaines personnes rejoignent des organisations religieuses pour des raisons religieuses - est souvent étendue aux motifs de violence : qu'est-ce qui pourrait mieux motiver la violence perpétrée par des membres d'organisations religieuses que la religion elle-même? Bien que ce raisonnement idéaliste puisse contenir un grain de vérité, les récits racontés ci-dessous montreront également ses limites. En particulier, les récits suggèreront l'importance d'analyser les motivations religieuses comme étant intégrées dans des contextes politiques plus larges et dans des relations sociales significatives.

L'histoire d'Abdul est en quelque sorte un récit classique de la recherche de la religion : un jeune homme qui aime prendre des risques et qui semble insouciant, trouve son inspiration dans l'Islam pour changer sa vie. De telles histoires peuvent être trouvées partout dans le monde entier. Mais le cas d´Abdul contient aussi des éléments qui doivent être compris dans leur contexte spécifique du Nord du Nigeria. L'organisation qu'Abdul a rejoint d'abord, Izala, est un mouvement islamique avec des racines réformistes, anti-soufis et une orientation salafiste moderne (Loimeier 1997, Kane 2003, Ostien à venir). Quand Abdul a rejoint Boko Haram, les qualités charismatiques de Mohamed Yusuf ont probablement joué un rôle important, différenciant ce mouvement des autres; mais il est également bon de se rendre compte que des mouvements tels que Boko Haram ont été une caractéristique constante de la société nord-nigériane au cours du siècle dernier (Umar et Ehrhardt, 2014). La religion, pour de nombreux jeunes Nigérians, n'est pas simplement un ensemble de croyances ou de pratiques rituelles, mais aussi une idéologie exerçant une grande attraction, étant donné que la plupart des idéologies laïques (comme le marxisme, le libéralisme ou le nationalisme) ont peu contribué à améliorer la vie des populations. Dans ce contexte, le choix d'Abdul n'est peut-être pas seulement un choix de «recherche de connaissances» pour réformer sa vie personnelle, mais aussi l´expression d'une ambition réformiste politiquement progressiste.

*Étude de cas 1 : Abdul, homme, la trentaine [[5]](#footnote-5)*

Abdul est devenu membre de Boko Haram à l'époque où Mohamed Yusuf a commencé à prêcher, quelque part en 2007. Il était inscrit à l'école primaire ainsi qu´à l'école *Islamiyya*. Après l´école secondaire, il obtint le certificat national d'éducation (NCE). Abdul a commencé à faire des affaires ou à travailler au marché immédiatement après ses études secondaires, pour aider son père à s'occuper de la maison et de la fratrie. Avant de rejoindre Boko Haram, il était en même temps un très bon footballeur et un dangereux toxicomane et criminel. On estime que c´est justement à cause des mauvaises habitudes qu'il a adoptées qu´Abdul avait eu des problèmes avec son employeur et qu'il a été licencié pour cette raison. Avec le peu d´épargne qu'il avait, il s´établit à son propre compte en tant que commerçant. Toutefois, ses mauvaises habitudes l´empêchaient toujours de réussir dans les affaires. Sa toxicomanie faisait aussi qu´il avait des contacts avec des criminels. Certains le soupçonnent d´avoir lui-même des activités criminelles. Son entreprise était en grande partie dirigée par ses frères cadets.

Avant de rejoindre Boko Haram, Abdul était membre d'Izala. Dès qu´il a rejoint cette secte, il a commencé à abandonner certaines de ses mauvaises habitudes et à se concentrer sur la religion et le désir d'en savoir plus sur l'islam. On le rencontrait plus fréquemment dans la mosquée et il a commencé à s'occuper de son entreprise, qui aurait fait faillite sans le dévouement de son frère cadet et certains des employés. Ce fut pendant cette période de recherche de la connaissance auprès d´Izala que les membres de Boko Haram ont commencé à prêcher dans sa ville. Par curiosité, Abdul était toujours là quand ils venaient. Ce qui fit qu´ils le remarquèrent et le considérèrent comme personne-ressource. C'est ainsi qu'il est devenu membre. En raison de son dévouement en tant qu´un des premiers membres, Abdul est devenu plus tard membre du conseil des leaders de sa région.

Il y a une certaine ironie dans le choix d'Abdul de réformer sa vie en rejoignant une organisation qui deviendrait aussi notoire que Boko Haram. Mais en 2007, il était impossible de prédire cette ironie, car Boko Haram était plutôt une secte religieuse radicale qu'un mouvement insurrectionnel violent. De plus, au-delà des raisons religieuses et réformistes qu'Abdul avait d'assister aux sermons et de rejoindre Boko Haram, son histoire met également en évidence une autre dimension du processus d'adhésion : les interactions avec les membres existants. En effet, quand Abdul est devenu une présence régulière lors des rassemblements religieux locaux, les membres existants ont fait sa connaissance et l'ont accueilli dans le mouvement en lui donnant une fonction. Le deuxième cas, qui raconte l'histoire d'Aisha, souligne également l'importance de ces connexions sociales dans le processus d'adhésion, même si les motivations religieuses demeurent. Les liens d'Aisha sont basés sur la famille : sa sœur, avec laquelle elle entretient une bonne relation, la convainc de participer aux sermons de Boko Haram. À ce stade, il semble que les motivations religieuses aient joué un rôle dans la décision d'Aisha de continuer à fréquenter Boko Haram dans le complexe de Markaz. Et à la fin, la décision d'Aisha d'épouser également un membre de Boko Haram, contre la volonté de ses parents, a scellé l'accord.

Étude de cas 2 : *Aisha, femme, début de la vingtaine*

Aisha était largement considérée comme une «fille décente», vivant avec ses parents et attendant l'admission à l'université après avoir terminé ses études secondaires. Le père d'Aisha l'aimait beaucoup parce qu'elle était toujours préoccupée par son bien-être. Chaque fois qu'il restait tard au travail, elle l´attendait pour lui servir à manger. Aisha était également aimée par tous ses autres frères et sœurs et elle les aimait en retour. En termes socio-économiques, sa famille est considérée comme étant de classe moyenne. Son père travaillait dans un ministère et sa mère était enseignante dans une école primaire.

La sœur aînée d'Aisha a épousé un membre de Boko Haram sans que la famille sache que leur gendre était membre. Aisha aimait beaucoup sa sœur. Alors elle rendait visite à cette dernière chaque fois qu´elle en avait l´occasion. Après que le mari eut converti sa sœur, celle-ci à son tour a convaincu Aisha de commencer à assister aux réunions de Boko Haram. Avec le soutien de sa sœur et ses visites régulières à Markaz, le siège de Boko Haram, Aisha a rejoint l´organisation en 2008. C´est là qu´elle a rencontré son mari, qu'elle a épousé sans le consentement des parents et, en fait, avec leur désaccord. En raison de cette désobéissance flagrante, le père était très en colère et blessé. Aisha était devenue si profondément impliquée dans Boko Haram que le mari l'a forcée à rester dans le complexe de Boko Haram pour aider à faire du bénévolat pour le leader.

Après avoir épousé un membre de Boko Haram, Aisha a commencé à mépriser ses parents. Elle ne rendait plus visite à sa famille et même si elle le faisait, on la reconnaissait à peine car elle portait toujours un voile noir pour couvrir son visage, dans le style Boko Haram. Après avoir rejoint Boko Haram, Aisha est également devenue très agressive et hostile envers toute personne ne faisant pas partie du mouvement, y compris ses parents.

Quel rôle la religion joue-t-elle dans la radicalisation des membres d'un mouvement radical religieux comme Boko Haram? Les histoires d'Abdul et d´Aisha donnent des indices importants sur ce puzzle, mais elles soulèvent également d'autres questions. Les deux récits suggèrent que les motifs religieux sont importants, comme Mercy Corps (2016) l'avait également découvert. Mais ils sont également liés à des ambitions politiques et souvent intégrés dans des relations sociales. Pour Abdul, les liens sociaux découlent de sa participation à des sermons et prennent une forme formelle et organisationnelle étant donné qu´on a fait de lui une personne-ressource. Pour le cas d´Aisha, ils comprenaient sa sœur et, par la suite, son mari – tout en détruisant sa relation avec le reste de sa famille en dehors du mouvement. De plus, l'engagement d'Aisha dans le bénévolat suggère que les femmes pourraient avoir des opportunités spécifiques au sein de Boko Haram, opportunités qui dépasseraient peut-être celles extérieures au mouvement. Ce point reviendra dans des histoires ultérieures, en particulier pour le cas de Khadiya. Pour l'instant, il suffit de dire que la religion, bien qu'importante pour la radicalisation de certains, opère rarement en l'absence de facteurs politiques ou sociaux plus larges.

*Famille et amis*

Dans toutes les histoires que nous avons recueillies à propos des (anciens) membres de Boko Haram, le dénominateur commun est le rôle de la famille et des amis pour guider les nouveaux membres dans le mouvement. Pratiquement toutes les histoires indiquent que des liens sociaux forts sont essentiels pour comprendre les processus de radicalisation - à l'exception peut-être de ceux qui ont été forcés dans le mouvement. Pour la plupart des autres, la radicalisation semble être au moins autant un processus social qu’idéologique ou opportuniste. La famille et les amis servent de points d'entrée, de vecteurs de confiance, de moyens pour cimenter des liens faibles ou sporadiques et de transmetteurs des messages idéologiques du mouvement. Dans le cas de Khadiya ci-dessous, elle a été forcée de rejoindre Boko Haram sous la pression de son mari, puisque «c'était une règle connue que tous les membres de Boko Haram devaient venir avec leurs femmes pendant les prêches». Mais au fil du temps, Khadiya semble avoir accepté et intériorisé les règles et les croyances, alors qu'elle montait dans les rangs du mouvement et acquérait des positions de leadership - même si ces activités la séparaient de sa famille.

Etude de cas 3 : Khadiya, femme, début de la trentaine*.*

Khadiya est une femme au foyer à temps plein, mariée et mère de cinq enfants. Elle ne va pas à la mosquée comme les hommes sauf pour des occasions spéciales. Elle est sans profession, l´ainée des filles de ses parents et une personne très calme. Dans le genre de famille où elle a été éduquée, les filles ne sont généralement pas autorisées à sortir n´importe comment. Par conséquent, elles ne connaissent pas bien la ville jusqu'à leur mariage.

Sa famille est basée en ville et son père est propriétaire d´un petit commerce au marché. Ce dernier ne permet qu´aux garçons d´aller à l'école primaire conventionnelle et à l'école locale coranique tsangaya, alors que les filles ne fréquentent aucune école, à l'exception de la tsangaya. C'est après la tsangaya qu'elles sont mariées très jeunes. Celles qui ne se marient pas, comme Khadiya, peuvent poursuivre leurs études islamiques dans une école secondaire conventionnelle qui a une classe spéciale pour les diplômés tsangaya. Khadiya a rencontré son mari à l'école secondaire. La relation entre elle et ses parents était très bonne jusqu'à ce qu'elle rejoigne Boko Haram, après quoi elle a commencé à avoir de sérieux problèmes avec eux.

Khadiya a rejoint Boko Haram après son mariage, sous la pression de son mari. C'était une règle connue que tous les membres de Boko Haram devaient venir avec leurs femmes pendant les prêches, et quand une femme refusait, elle était forcée d'assister ou même de participer. Etant donné qu´ils étaient mariés, le mari de Khadiya l'a introduite de force dans la secte. Elle a reçu l'ordre d'assister à tous les prêches, car leur maison était proche de l'enceinte de Markaz où son mari passait le plus clair de son temps.

Avant la crise de 2009, Khadiya était en charge de la coordination des femmes d´une zone. En effet, chaque fois que ces dernières allaient au prêche, elles se retrouvaient habituellement dans sa maison avant d'être escortées par l'aile militaire (hisbah) de la secte. Après la crise de 2009, elle a été chargée de s'occuper des femmes des membres de Boko Haram qui ont été tuées au combat. Elle avait l'habitude de faire cela en secret. Elle organisait également des mariages entre les veuves et les membres qui voulaient se marier. De plus, elle finit par devenir parmi les femmes un très grand défenseur de la secte, parfois au point où elle était autorisée à faire des prêches.

Outre l'importance du mari de Khadiya dans son processus de radicalisation, son récit met également en évidence d'autres aspects de la radicalisation religieuse dans le nord du Nigeria. L'un d´eux est le lien entre les générations et le radicalisme : de tous les récits que nous avons recueillis, les nouveaux adhérents peuvent généralement être considérés comme des «jeunes». La radicalisation dans Boko Haram, semble-t-il, est une affaire de jeunes hommes et de jeunes femmes. Deuxièmement, l'histoire de Khadiya évoque les opportunités offertes à (certaines) femmes par Boko Haram : l'engagement social et religieux, l'activisme et même la prédication. Ces dynamiques sexospécifiques sont importantes à souligner, en particulier compte tenu des actions et des rhétoriques misogynes de Boko Haram qui ont reçu une large attention médiatique (ICG 2016). Enfin, l'histoire met en lumière l'impact du radicalisme religieux sur les relations familiales. Dans de nombreux cas, au fur et à mesure que le mouvement devenait de plus en plus violent, le choix de rejoindre Boko Haram s'est fait au détriment de bonnes relations avec les parents et les autres membres de la famille (non membres de Boko Haram). Dans certains cas, cela peut avoir été une des raisons de l'adhésion; mais dans beaucoup d'autres, en revanche, il semble que ce soit une conséquence inattendue et peut-être imprévue d'un choix fait pour différentes raisons. Ce modèle est important parce qu'il va à l'encontre d'une idée préconçue selon laquelle les personnes qui deviennent membres n´ont pas de liens familiaux stables. En fait, cela suggère que la flèche causale peut aussi aller du radicalisme à la destruction des liens familiaux.

*Etude de cas 4: Shehu, homme de 35 ans environ.*

Shehu a fréquenté une école coranique locale tsangaya. Son école était située près de chez lui, il n'a donc pas été transféré dans une autre ville dans le nord du Nigeria comme le veut une pratique traditionnelle dans l'éducation coranique. Il est d’une famille de classe moyenne sur le plan socio-économique, car son père possède une entreprise familiale d'achat, de transformation et de vente de cuirs et de peaux. Shehu commença à travailler comme apprenti dans l'entreprise de cuirs et de peaux de son père. Après sa formation sous la tutelle de ce dernier, il s’engagea dans l’entreprise familiale en tant que manager et interrompit son travail peu de temps après pour suivre une formation de tailleur. Il se fit une réputation de très bon tailleur avant de rejoindre la secte. Tous les enfants de sexe masculin de la famille Shehu travaillent dans l'entreprise familiale. A part cette entreprise, le père était aussi tsangaya ulamā, ou professeur coranique, et possédait sa propre école tsangaya dans le bloc, école qui était fréquentée par beaucoup d'élèves.

Shehu est marié et père de quatre enfants. Il finit par quitter définitivement l'entreprise de son père et devint un très bon tailleur avec une riche clientèle. C'est sous l’influence de son frère qu’il adhéra à la secte avant la crise de 2009. Quand son frère devint membre de la secte, il passait son temps à lui faire des prêches. Aussi, il invitait avec insistance Shehu au Markaz, la base locale de Boko Haram avant la crise de 2009, et après un certain temps, ce dernier adhéra à son tour. Mais l’influence de son frère n'était qu'une des raisons qui ont amené Shehu à rejoindre la secte : parallèlement, il était sous la menace des agents de sécurité lancés aux trousses de son frère. Il fut même interpellé quelques fois pour subir un interrogatoire sur son frère, les services de sécurité ignorant que lui-même était devenu membre de la secte.

Shehu devint officiellement un des tailleurs officiels de la secte, respecté par les autres membres. En plus de son travail de tailleur, il participait également aux activités terroristes de la secte.

Les relations familiales de Shehu étaient aussi au cœur de sa radicalisation : son frère, comme la sœur d'Aisha, était l'une des forces motrices derrière son adhésion à Boko Haram. Pourtant, contrairement à Aisha et Khadiya, on ne peut pas dire avec certitude si son adhésion a créé un fossé entre lui et les autres membres de sa famille. Mais l´on peut retenir deux autres éléments dans l'histoire de Shehu. Il y a, d'une part, les opportunités économiques offertes par Boko Haram (sous forme de clientèle pour ses services de couture) et, d'autre part, le rôle des forces de sécurité et des menaces d'arrestation et de violence dans le récit de sa radicalisation. Dans le cas de Shehu, il semble que le choix de rejoindre Boko Haram ne s'est pas fait au détriment de son entreprise de couture, et pourrait même l'avoir boosté. De plus, il semble qu'il y ait eu des menaces de la part des forces de sécurité désireuses de trouver et d'arrêter son frère. Comme le suggère la littérature sur les mouvements rebelles, de telles menaces peuvent en elles-mêmes susciter la participation à des organisations radicales et violentes, dans les cas où la menace des forces de sécurité semble au moins égale au danger d’appartenir à un mouvement violent (Kalyvas et Kocher 2007). Ce lien entre la menace de la violence et le radicalisme est le thème de la section suivante.

*Coercition*

L'idée que la radicalisation puisse être contrainte est quelque chose d'intuitivement irrésistible, en partie parce qu'elle absout les radicaux coupables de la responsabilité de leurs actes et libère les analystes de l'obligation de chercher des raisons positives derrière la radicalisation des gens. Pourtant, l'idée est en même temps problématique car, au fond, la coercition et le radicalisme semblent contradictoires : quelqu'un peut-il être contraint de changer ses idées? Les gens peuvent être forcés d'agir de manière contraire à leur conscience, par exemple de commettre des actes de violence; mais peuvent-ils être forcés d'intérioriser le radicalisme, c'est-à-dire de croire que les actes violents sont permis s’ils aident à atteindre les objectifs fixés? Je n'ai ni l'ambition, ni la preuve nécessaires pour aborder de manière exhaustive cette question complexe, mais l'histoire de Maryam nous aidera à résoudre certaines parties du puzzle.

*Etude de cas 5 : Maryam, jeune femme d´environ 25 ans*

Maryam est une ancienne élève de l'école Islamiyya qui devint plus tard ménagère à plein temps sans profession. Son père est mort quand elle était très jeune. Par conséquent, elle fut élevée par sa grand-mère et sa mère, qui la donnèrent rapidement en mariage. Ces dernières étaient inquiètes de voir tant de jeunes gens roder autour d’elle. Elle était généralement considérée comme une fille séduisante et décente jusqu'à son kidnapping par des membres de Boko Haram sur le chemin du marché. Elle avait pris un taxi pour se rendre au marché du lundi, mais fut emmenée sous la menace d’un pistolet dans le (taxi tricycle) kekenapep. Des témoins oculaires affirment qu'elle a crié à l'aide mais que personne n'a pu intervenir car ses ravisseurs étaient armés de fusils AK47. Environ un an plus tard, elle est revenue en compagnie de son mari de Boko Haram pour essayer de convaincre sa grand-mère de suivre les enseignements de la secte, idée que celle-ci rejeta. Nous avons appris qu'elle se contente maintenant de suivre partout son mari, mais au-delà, passe la plus grande partie de son temps en captivité.

Au cours des dernières années de l'insurrection de Boko Haram et en particulier après l'enlèvement des 276 filles de Chibok, des récits de recrutement forcé accompagnés de violences atroces étaient courants. Toutefois, dans un rapport récent, Mercy Corps (2016) suggère que la plupart des recrutements se situent quelque part entre une adhésion complètement volontaire et entièrement forcée. C'est un point de départ analytique important pour comprendre l'influence de la coercition dans le recrutement non pas comme une variable binaire, mais comme une échelle allant de l´adhésion complètement libre à celle entièrement contrainte. L'histoire de Maryam, sur cette échelle, est probablement plus coercitive que la plupart; mais nul ne sait ce qui lui est arrivé dans les mois qui ont suivi son enlèvement. Le fait qu'elle soit revenue pour tenter de convertir sa grand-mère suggère qu'elle a intériorisé l'idéologie de Boko Haram; mais nous savons peu de choses sur le processus qui a entrainé cette internalisation.

Ce que nous savons, c'est que la violence et la coercition faisaient partie intégrante de la décision prise par beaucoup de rejoindre Boko Haram (ou de lui résister), et que cette coercition pouvait prendre différentes formes. L'histoire de Shehu, ci-dessus, est une illustration parfaite de la façon dont les agents de sécurité ont pu pousser les gens dans les bras de Boko Haram. De même, d'autres personnes ont probablement été effrayées par l'intervention violente de l'État nigérian ou des groupes de surveillance mis en place par les jeunes au sein de la Force Civile conjointe. Comme le montre l’expérience de Maryam, Boko Haram lui-même s'est livré à des enlèvements, y compris de femmes et d’enfants, et à la coercition pour grossir ses rangs. La coercition peut parfois prendre une forme financière, à travers par exemple des usuriers qui séduisent les jeunes entrepreneurs en difficulté avec des prêts faciles, en obligeant ceux d´entre eux qui n’arrivent pas à rembourser à temps à rejoindre Boko Haram (Mercy Corps 2016).

*Opportunisme*

Au-delà de ces formes de recrutements forcés, Boko Haram offrait également des motivations opportunistes plus positives : en donnant accès à la richesse, aux armes ou à l'influence, ou en promettant l'éducation, le statut social, le respect et la peur. Boko Haram n'était donc pas seulement une source d'inspiration religieuse ou de liens sociaux, mais aussi d'opportunités. Des opportunités de gagner de l'argent et de s’épanouir économiquement, mais aussi d'avoir accès à de nouveaux réseaux et de vivre des aventures. Comme Verkaaik (2004) l’a soutenu dans le cas du Pakistan, beaucoup au nord du Nigeria nous ont affirmé que rejoindre des mouvements de protestation radicaux et même participer à la violence peut parfois, en particulier avant l'acte, paraître amusant et aventureux. Avec le recul, un tel argument semble bizarre étant donné l'extrême violence et la destruction provoquées par l'insurrection de Boko Haram. Mais le fait est que les choix vers la radicalisation ne sont pas faits avec le recul, et sont souvent basés sur des informations peu fiables et biaisées et un niveau élevé d'incertitude. Les choix qui peuvent paraître bons sur le coup ont parfois de terribles conséquences imprévisibles; mais doivent être évalués et compris dans le contexte dans lequel ils ont été faits, et non en relation avec les conséquences qu'ils ont produites. L'histoire de Musa peut être une bonne illustration de ce point.

*Etude de cas 6 : Musa, homme de 25 ans environ*

Musa n'a reçu aucune éducation formelle et vient d’une famille pauvre comparativement au reste de la population locale. Il n’est connu que pour les petits boulots qu’il faisait pour joindre les deux bouts. Il refusa de se joindre à la tradition agricole de sa famille. Le père de Musa est un paysan bien connu en ville. Il a aussi plusieurs femmes qui vivent avec lui dans la même maison. Sa mère vient d'un des villages environnants, et est fille d'un professeur de tsangaya (ulama). Selon les témoignages, le père de Musa n'a envoyé aucun de ses enfants à l’école parce qu'il ne pouvait pas se le permettre. Mais il était un très bon paysan. Les autres frères et sœurs de Musa sont également actifs dans l'agriculture et d'autres types de commerce. Musa s'est marié récemment.

Musa était très populaire parmi ses pairs dans le voisinage. N'étant inscrit à aucune école, il a pratiquement grandi dans la rue, ce qui l'a rendu célèbre. Comme d’autres jeunes du quartier, beaucoup de ses camarades d'âge étaient au chômage et ont refusé d'apprendre un métier. Ainsi, ils passaient tout leur temps dans le quartier assis du matin au soir, à ne rien faire. Lorsque la secte Boko Haram ouvrit un nouveau centre très près de l’endroit où ils trainaient, beaucoup parmi eux commencèrent à s’y rendre, par curiosité. En outre, tout ce que la secte faisait était dirigé contre le gouvernement, ce qui amena aussi beaucoup de ces jeunes à la rejoindre.

Musa devint membre de Boko Haram après la crise de 2009, lorsque la secte est revenue de son exil forcé. Après sa sortie de la clandestinité et son retour en ville, la secte a commencé à convaincre des jeunes comme Musa à rejoindre ses rangs. Il a été un informateur au début, et mena d’autres activités plus tard, y compris le meurtre. Beaucoup de gens l'ont vu portant une arme à feu.

Pourquoi Musa a-t-il rejoint Boko Haram? Parce qu’il a été influencé par ses amis? Parce que certains de ces amis sont revenus de leur exil et sont restés en ville ? Moussa voyait comment ses amis étaient respectés dans la région, et quand ils l'ont invité à se joindre à eux, il n'a pas tardé à le faire. Parmi eux, il y avait beaucoup de membres de leur 'gang' qui jouaient avec lui avant l’arrivée de Boko Haram. Ce sont ces mêmes amis qui sont revenus et ont aidé à recruter des gens comme Musa. Une chose qui l'a convaincu était la façon dont ses amis de Boko Haram dépensaient l'argent. Cela était particulièrement intéressant car il savait qu'ils étaient très pauvres avant de rejoindre la secte.

Chaque fois qu’un incident violent survient au nord du Nigeria, les experts s'empressent de souligner que l'importante population de jeunes sans emploi est probablement l'un des facteurs pouvant aider à expliquer cet incident (Onuoha 2014). Différents analystes appliquent des mécanismes légèrement différents pour expliquer cette relation hypothétique, mais il s'agit souvent d'une variante de l'idée que les jeunes chômeurs sont peu coûteux à recruter, ont peu à faire et ont peu à perdre (et sont donc peu motivés à éviter le risque). À certains égards, Musa pourrait être considéré comme un exemple de cet type, même si je dois dire que les cinq autres histoires ne le sont pas, et que la majorité des histoires que je n'ai pas exposées ici ne le sont pas non plus. Il était au chômage et on croit qu'il a rejoint la secte à cause des avantages (respect et argent) qu’apportait à ses amis leur adhésion; et après son adhésion, il fut non seulement un indicateur, mais fut également aperçu portant une arme à feu. Il se peut donc que Musa ait choisi la violence et la radicalisation parce que c'était la meilleure option qui s'offrait à lui.

Pourtant, cela nous oblige à formuler des hypothèses assez solides sur les intentions et les motivations de Musa, ainsi que sur le contexte qui a prévalu à ses prises de décision. La première hypothèse est que Musa savait exactement dans quoi il s'engageait lorsqu'il a choisi de rejoindre ses amis en tant qu'informateur. Peut-être qu'il le savait, et peut-être qu'il ne le savait pas - mais ce qu'il ne pouvait certainement pas anticiper, c'est comment le mouvement allait s'intensifier et devenir de plus en plus violent au fil des années qui ont suivi son adhésion. Deuxièmement, le moment et le contexte sont par conséquent importants : l´après crise 2009 et «le retour des membres de la secte de leur exil forcé», vraisemblablement vers 2011. Boko Haram n'était pas encore devenue une insurrection connue pour ses enlèvements, ses violences sexuelles et ses tueries à grande échelle. C'était certainement une organisation violente, en partie clandestine, mais qui s’attaquait principalement au gouvernement nigérian (ainsi qu’à ses ennemis locaux, tels que les chefs traditionnels et les prédicateurs islamiques qui avaient pris position contre elle) pour se venger des assassinats de 2009. Le soutien du public à l'organisation était probablement déjà en baisse, mais beaucoup se reconnaissaient encore dans leur position antigouvernementale - même s'ils n'approuvaient peut-être pas les méthodes utilisées. Musa a choisi de rejoindre cette organisation; pas l'organisation qu’elle deviendrait des années plus tard. De plus, il a d'abord rejoint l’organisation en tant qu'informateur; pour le reste, nous ne savons pas comment s'est déroulé le mouvement progressif vers l'action violente, et à quel point il était libre de choisir cette voie, ou de quitter l'organisation s'il l'avait voulu. Enfin, nous ne savons pas jusqu´où Musa était au courant des activités de Boko Haram à l'époque. Les informations sur Boko Haram, depuis 2009, étaient notoirement peu fiables, y compris pour les populations locales qui devaient se fier aux rumeurs. Musa savait peut-être dans quoi il s'engageait, mais il a tout aussi bien pu se fier à des rumeurs non fondées.

**Réflexion**

Comment les gens finissent-ils par combattre pour des organisations comme Boko Haram? Une intuition persistante suggère qu’un tel choix nécessite une «radicalisation», c'est-à-dire un processus de conversion idéologique vers l'acceptation de la légitimité de la violence comme outil politique. Mais que signifie «radicaliser» dans le contexte du nord du Nigeria? Certaines des histoires de ce chapitre pourraient trouver un écho avec des conceptions de la radicalisation à la mode «tapis roulant», selon lesquelles l'endoctrinement amène les individus à des positions de plus en plus extrémistes, aboutissant à une acceptation de la violence. En particulier, Abdul et Aisha, qui ont rejoint l'organisation de bonne heure et pour qui la foi était considérée comme une motivation importante, ont peut-être suivi un processus d '«apprentissage» de la légitimité et de la violence avant de s'y engager. Bien sûr, nous aurions besoin de plus d'informations pour évaluer la validité de cette interprétation; mais ce que nous savons, c'est que dans les autres histoires, la «radicalisation» semble avoir pris une toute autre tournure.

Khadiya, Shehu et Musa ont probablement rejoint Boko Haram pour des raisons autres qu'une conviction idéologique profonde (amis, famille, argent), ce qui signifie que l'appartenance au groupe dans ces cas a précédé - et peut-être précipité- la conviction idéologique pour le groupe, et probablement aussi leur croyance à la justification de la violence (si jamais ils ont atteint ce point). Quant à Maryam, il semble probable qu'elle ait été forcée de rejoindre l'organisation avant d’être convaincue de ses principes idéologiques; elle a probablement été également forcée de se livrer à des actes violents avant de croire que c'était la bonne chose à faire. Ici, l'appartenance à un groupe et peut-être même la participation à des actions violentes peuvent avoir précédé toute croyance «radicalisée» selon laquelle ces actions étaient souhaitables ou justifiées.

Dans leur ensemble, les preuves limitées présentées dans ces histoires suggèrent que la radicalisation peut impliquer différentes trajectoires, dans lesquelles le séquencement de l'appartenance à un groupe, la conviction idéologique et l'action violente peuvent prendre toutes sortes de formes. De plus, les histoires présentées indiquent que la radicalisation peut être un processus lent et progressif dans lequel les connexions causales sont variées et complexes. Elles sont profondément dépendantes de circonstances changeantes et caractérisées par l'incertitude, des informations peu fiables et de fortes irréversibilités. Musa, par exemple, a peut-être été mal informé des conséquences de l'appartenance à Boko Haram, d'autant plus que le mouvement s'est transformé et est devenu de plus en plus violent. Toutefois, après l’avoir rejoint, il n'y avait pas de retour en arrière : quitter Boko Haram était toujours un choix incroyablement dangereux, étant donné que ni le groupe ni l'armée nigériane n'étaient connues pour l'accueil et la protection des déserteurs. Son choix, même imparfaitement informé, était devenu irréversible.

Ces complications inhérentes aux décisions prises dans les processus d´adhésion ou de retrait des organisations violentes suggèrent une prudence dans l'analyse des processus de radicalisation : l'idée simple que les choix de rejoindre, d'éviter ou de résister aux organisations violentes doivent être évalués dans le *contexte spécifique* dans lequel ils ont été faits. Au cours des presque trois décennies d’existence de Boko Haram, le mouvement s’est fondamentalement transformé. Ceux qui l´ont rejoint pendant les premières années l'ont probablement fait pour des raisons très différentes de ceux qui l’ont fait à la pointe de l'insurrection, ou de ceux qui peuvent encore rejoindre la secte aujourd'hui. En fait, toute la signification et les exigences de «l´adhésion» à Boko Haram ont probablement changé au cours de cette période. Pourtant, compte tenu de la quasi-irréversibilité de l'adhésion, et le groupe devenant de plus en plus violent, les premiers membres sont aujourd'hui capables de commettre les mêmes actions violentes que les derniers venus. La radicalisation dans les groupes violents tels que Boko Haram implique donc non seulement des motivations diverses à un moment donné, mais aussi des variations dans le temps ainsi que des interactions complexes entre les motivations et les actions de ceux qui sont à l'intérieur du groupe.

Ce chapitre a interprété six histoires de radicalisation au sein de Boko Haram, et a souligné l'importance de la foi, de la famille et des amis, de la coercition et de l'opportunisme pour les expliquer. Mais compte tenu de la longue vie du mouvement, de ses transformations, des énormes changements contextuels qui ont marqué ses opérations et de la diversité de ses membres, ce n'est probablement que la pointe de l'iceberg. La collecte de nouvelles informations empiriques est la stratégie la plus mieux indiquée pour améliorer notre compréhension du mouvement. Depuis sa création au début des années 2000, Boko Haram a été enveloppée de mystère et, aujourd'hui encore, la quantité de documents empiriques fiables sur l'histoire de l'organisation reste limitée. En conséquence, les chercheurs peut-être trouvé difficile d'identifier les mécanismes causaux derrière la montée du mouvement, et presque impossible d'évaluer, et de choisir, la gamme des théories structurelles et historiques qui ont été suggérées pour l'expliquer. De nouvelles données empiriques sont donc absolument nécessaires pour faire avancer le débat sur les origines de Boko Haram, ses impacts et les moyens d'empêcher son retour.

**Bibliographie**

Adesoji, Abimbola. 2010. “The Boko Haram Uprising and Islamic Revivalism in Nigeria/Die Boko-Haram-Unruhen Und Die Wiederbelebung Des Islam in Nigeria.” *Africa Spectrum*, 95–108.

Agbiboa, Daniel Egiegba. 2013. “Why Boko Haram Exists: The Relative Deprivation Perspective.” *African Conflict & Peacebuilding Review* 3 (1): 144–57.

Amnesty International. 2015. *“Our Job Is to Shoot, Slaughter and Kill”: Boko Haram’s Reign of Terror in North-East Nigeria.* London : Amnesty International.

Comolli, Virginia. 2015. *Boko Haram: Nigeria’s Islamist Insurgency*. Oxford University Press.

Higazi, Adam, and Florence Brisset-Foucault. 2013. “Les Origines et La Transformation de L’insurrection de Boko Haram Dans Le Nord Du Nigeria.” *Politique Africaine*, no. 2: 137–64.

International Crisis Group. 2016. *Nigeria: Women and the Boko Haram insurgency.* Report 242, 5 December 2016.

Kalyvas, Stathis N., and Matthew Adam Kocher. 2007. “How ‘Free’ Is Free Riding in Civil Wars? Violence, Insurgency, and the Collective Action Problem.” *World Politics* 59 (2): 177–216.

Kane, Ousmane. 2003. *Muslim Modernity in Postcolonial Nigeria: A Study of the Society for the Removal of Innovation and Reinstatement of Traditon*. Boston, MA: Brill.

Last, Murray. 2014. “From Dissent to Dissidence: The Genesis & Development Reformist Islamic Groups in Northern Nigeria.” In *Sects & Social Disorder: Muslim Identities & Conflict in Northern Nigeria*, edited by Abdul Raufu Mustapha, 18–53. Woodbridge: James Currey.

Loimeier, Roman. 1997. *Islamic Reform and Political Change in Northern Nigeria*. Evanston: Northwestern University Press.

———. 2012. “Boko Haram: The Development of a Militant Religious Movement in Nigeria.” *Africa Spectrum*, 137–55.

Mercy Corps. 2016. “‘Motivations and Empty Promises’ Voices of Former Boko Haram Combatants and Nigerian Youth.” Mercy Corps.

Montclos, Marc-Antoine Pérouse de, ed. 2014. *Boko Haram: Islamism, Politics, Security and the State in Nigeria*. Leiden: African Studies Centre.

Muhammed, Abdulkareem. 2010. *The Paradox of Boko Haram*. Kano.

Mustapha, Abdul Raufu, ed. 2014. *Sects & Social Disorder: Muslim Identities & Conflict in Northern Nigeria*. Woodbridge: James Currey.

Ostien, Philip. forthcoming. “The Muslim Majority in Northern Nigeria: Sects and Trends.” In *Creed and Grievance: Muslims, Christians and Society in Northern Nigeria*, edited by Abdul Raufu Mustapha and David Ehrhardt. Oxford: James Currey.

Onuoha, Freedom C. 2010. “The Islamist Challenge: Nigeria’s Boko Haram Crisis Explained.” *African Security Review* 19 (2): 54–67.

———. 2014. *Why Do Youth Join Boko Haram?* US Institute of Peace.

Smith, Mike. 2015. *Boko Haram: Inside Nigeria’s Unholy War*. IB Tauris.

Tilly, Charles. 2003. The Politics of Collective Violence. Cambridge: Cambridge University Press.

Varin, Caroline. 2016. *Boko Haram and the War on Terror*. ABC-CLIO.

Verkaaik, Oskar. 2004. *Migrants and Militants: Fun and Urban Violence in Pakistan*. Princeton: Princeton University Press.

UNOCHA, “Nigeria | OCHA.” 2017. Accessed August 13. <http://www.unocha.org/nigeria>.

Umar, Mohammed Sani and David Ehrhardt (2014) “Life Histories of Boko Haram Members”, Working Paper for the NSRP workshop on Radicalisation and Counter-Radicalisation in Abuja, September 2014.

1. ‘Rejoindre’ une organisation, ou en devenir ‘membre’, est compris comme étant les efforts entrepris pour atteindre les objectifs de l´organisation, autant comme mesure d´auto-identification avec l´organisation que mesure d´ acceptation de l´adhésion par les membres existants. Les significations spécifiques de l´adhésion à Boko Haram ont probablement changé considérablement selon les individus ainsi que selon l´espace et le temps. En effet, plus d´études pourraient être menées pour éclairer ces variations. [↑](#footnote-ref-1)
2. J´aimerais remercier infiniment Professeur M.S. Umar et notre équipe de recherche dans l´état de Borno pour leur contribution à ce projet. [↑](#footnote-ref-2)
3. Il y a de nombreuses bonnes revues et analyses qui décrivent dans les détails la trajectoire historique du mouvement (par exemple Adesoji 2010; Muhammed 2010; Ohuoha 2010; Loimeier 2012; Agbigoa 2013; Higazi 2013; Perouse de Montclos 2014; Mustapha 2014; Amnesty International 2015; Comolli 2015; Smith 2015; Varin 2016). [↑](#footnote-ref-3)
4. Le salafisme, selon Ostien (à paraître), est compris ici comme un courant orthodoxe de la pensée islamique visant le retour à l´islam tel qu´il a été pratiqué quand le prophète était vivant. *Les Salafistes* basent leurs croyances religieuses sur le Coran et la *Sunna* des Hadith et rejettent toutes les ´innovations´ subséquentes (*bida*). [↑](#footnote-ref-4)
5. Les études de cas sont des versions légèrement réécrites des histoires qui ont été recueillies par l´équipe de recherchée dans l´état de Borno. La plupart des mots sont des citations verbatim provenant des transcriptions des interviews, réorganisées et révisées seulement pour améliorer leur lisibilité. [↑](#footnote-ref-5)